

Rêves d'or

Titres

La comparaison des affiches appelle une première remarque sur le décalage des titres. L'original mexicain, *La jaula de oro* peut être traduit par l'expression française « la cage dorée ». C'est donc très logiquement que les affiches hispanophones (2, 3 et 4) vont faire référence à l'emprisonnement. Les questions que posent le titre sont d'emblée nombreuses. Que représente cette cage ? À quels animaux est-elle destinée ? Il sera possible de souligner, outre la valeur métaphorique de l'expression, qu'elle constitue une antithèse puisqu'elle souligne un contraste fort. Le titre français et anglais, quant à lui – puisque *The Golden Dream* (5) traduit le passage au singulier de *Rêves d'or* (1, cf. p.1) – joue beaucoup moins sur l'opposition. Pourtant, au-delà des aspects positifs et poétiques que suggère une expression qui désigne la richesse et la répétition de songes agréables, c'est bien la nature chimérique de l'espoir qui est elle aussi suggérée.

On expliquera à la classe que la traduction littérale n'a pas été retenue car *La Cage dorée* était en 2013 le titre d'un film franco-portugais de Ruben Alves. Le distributeur a alors choisi une phrase prononcée par Juan qui, lorsque la police lui demande d'où il vient, répond : « *de sueños de oro* » (de rêves d'or). On reviendra naturellement sur l'interprétation du titre original après la projection du film et il sera même intéressant d'imaginer d'autres titres français possibles.

Images

Le choix de l'image est primordial pour susciter l'intérêt du spectateur dans la mesure où elle l'oriente sur des pistes qui peuvent être très diverses. Il peut donc être intéressant d'analyser différentes affiches. À partir d'une description détaillée des personnages, des lieux, de la composition, de la lumière, et des couleurs, on pourra se questionner sur le message de l'émetteur. Quelles émotions provoque l'image ?

À quel genre de film pouvons-nous nous attendre ?

L'affiche française et sa déclinaison britannique utilisent un photogramme du film : deux adolescents marchent seuls dans des champs.

L'image semble ainsi nous inviter au voyage et à l'errance. Parmi les questions qui se posent alors figurent celle de leur identité et des relations que Chauk et Juan entretiennent. Mais c'est surtout leur isolement qui interpelle : que font-ils seuls dans ces champs à perte de vue sous un soleil de plomb et sans aucun bagage ? Quel rapport avec le titre *Rêves d'or* ou *La jaula de oro* ? Si l'idée du voyage vers une vie meilleure est présente, notamment à travers la luminosité et les couleurs de la photographie, le contre-jour et la surexposition constituent autant de limitations aux espoirs de personnages qui semblent littéralement venir buter sur l'avant-plan. L'affiche espagnole, qui correspond à un autre photogramme du film, représente pour sa part un adolescent marchant seul, dans une petite ville, sur une voie ferrée. Si la thématique est la même que celle du poster français, la solitude est davantage mise en relief par la présence d'autres personnes à l'arrière-plan. Le personnage central n'est-il pas désigné comme le héros ? Que fait-il seul marchant sur une voie ferrée ? Si l'affiche nous donne peu de clés pour accéder à une compréhension immédiate, elle semble évoquer un voyage sans fin et paradoxal.

Les deux affiches mexicaines apparaissent comme des créations graphiques dont la composition se veut signifiante. On remarque d'abord (3) les deux adolescents dont on ne voit, en gros plan, que la moitié du visage. Ne sont-ils pas les rescapés d'un trio dont l'ombre s'inscrit au-dessus du titre ? Le drapeau des États-Unis qui les recouvre par transparence évoque sans aucun doute l'idée d'un trajet à accomplir mais c'est surtout la superposition des éléments qui fait sens. À gauche, les étoiles qui recouvrent Juan renvoient au « rêve américain » du personnage et, étonnamment, au titre français.

À droite et par opposition, les rayures qui semblent emprisonner Chauk sont une allusion littérale au titre espagnol. La cage dorée pourrait donc être celle d'un rêve qui se transforme en un cauchemar étasunien. Sans utiliser la photographie, la dernière affiche, sur fond jaune, joue aussi de la superposition et de l'opposition (4).

Sous le train symbolisant le voyage, un regard et des mains candides agrippées aux barreaux évoquent l'enfermement. Les poutrelles métalliques du pont se confondent aux barreaux et le pont se fait prison : la création, très épurée, joue sur l'opposition du noir et du blanc tout en apparaissant comme une illustration directe du titre.

« Terrific ! »

La comparaison de différentes affiches peut permettre d'analyser les stratégies marketing mises en œuvre par les distributeurs internationaux pour provoquer l'intérêt des spectateurs. Celles-ci reposent en particulier sur une volonté de démarquer le film de la production courante des *blockbusters*.

On remarquera le logo du Festival de Cannes, qui souligne la participation du film à l'un des plus grands événements culturels mondiaux ainsi que la récompense obtenue.

Les étoiles attribuées par la critique britannique et française émanant de journaux « de qualité » (*The Guardian*, *The Times*, *The Independent*, *Irish Times*, *Télérama*, *Le Monde*) vont dans le même sens. On reviendra aussi sur l'importance (5) de la citation d'un réalisateur de renommée mondiale, en l'occurrence Ken Loach. Elle permet, à partir d'une traduction qui pourrait être réalisée en cours d'anglais, de souligner la filiation de Diego Quemada Díez avec le réalisateur britannique (cf. p. 2) et de dégager les enjeux politiques du film :

« *A beautiful film, full of human warmth, compassion and truth. The struggle of the innocent is caught with precision. And it is clear that the real enemy is beyond their reach or comprehension, but nonetheless very present in the film. Terrific !* »

UNE TELLE MAÎTRISE, C'EST ÉPOUSTOUFLANT.

Télérama¹

RÊVES D'OR

LA JAULA DE ORO

UN FILM DE DIEGO QUEMADA-DIEZ



UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2013
PRIX UN CERTAIN TALENT



ANIMAL DE LUZ MACHETE PRODUCCIONES EN CO-PRODUCCION AVEC KINEMASCOPE FILMS CASTAÑORE FILMS GOBIERNO DEL ESTADO DE CHIAPAS INSTITUTO MEXICANO DE CINEMATOGRAFIA EFCINE (PELÍCULA REALIZADA CON EL ESTIMADO FISCAL 226 DE LA UNIÓN) FILM DE DIEGO QUEMADA-DIEZ
"RÊVES D'OR - LA JAULA DE ORO" (LA JAULA DE ORO) AVEC BRANDON LÓPEZ RODOLFO DOMÍNGUEZ KAREN MARTÍNEZ CARLOS CHAJÓN DIRECTRICE DE LA FOTOGRAFÍA MARIA SECCO DIRECTEUR ARTISTIQUE CARLOS JACOUES MONTAGE PALOMA LÓPEZ CARRILLO FELIPE GÓMEZ
MUSIQUE JACOBO LIEBERMAN et LEONARDO HEIBLUM SUPERVISION MUSICALE HERMINIO GUTIERREZ COSTUMES NOHEMI GONZÁLEZ SON RAUL LOCATELLI EFFETS SONORES MATÍAS BARBERIS ACTING COACH FATIMA TOLEDO PRODUIT PAR INNA PAVAN LUIS SALINAS EDHER CAMPOS
ÉCRIT PAR DIEGO QUEMADA-DIEZ GIBRÁN PORTELA LUCÍA CARRERAS HISTOIRE DIEGO QUEMADA-DIEZ RÉALISÉ PAR DIEGO QUEMADA-DIEZ DISTRIBUÉ PAR PRETTY PICTURES



LA JAULA DE ORO

Una película de Diego Quemada Diez



OFFICIAL SELECTION - UN CERTAIN REGARD - CANNES FILM FESTIVAL
TALENT PRIZE

the golden dream

La Jaula de Oro

A FILM BY
DIEGO QUEMADA-DIEZ

★★★★★
"An assured and moving debut"

Kate Muir, *The Times*

★★★★★
"Powerful, truthful, urgent, defiant"

Mark Kermode, *The Observer*

★★★★★
"Brilliant...the young actors are exceptional"

The Independent

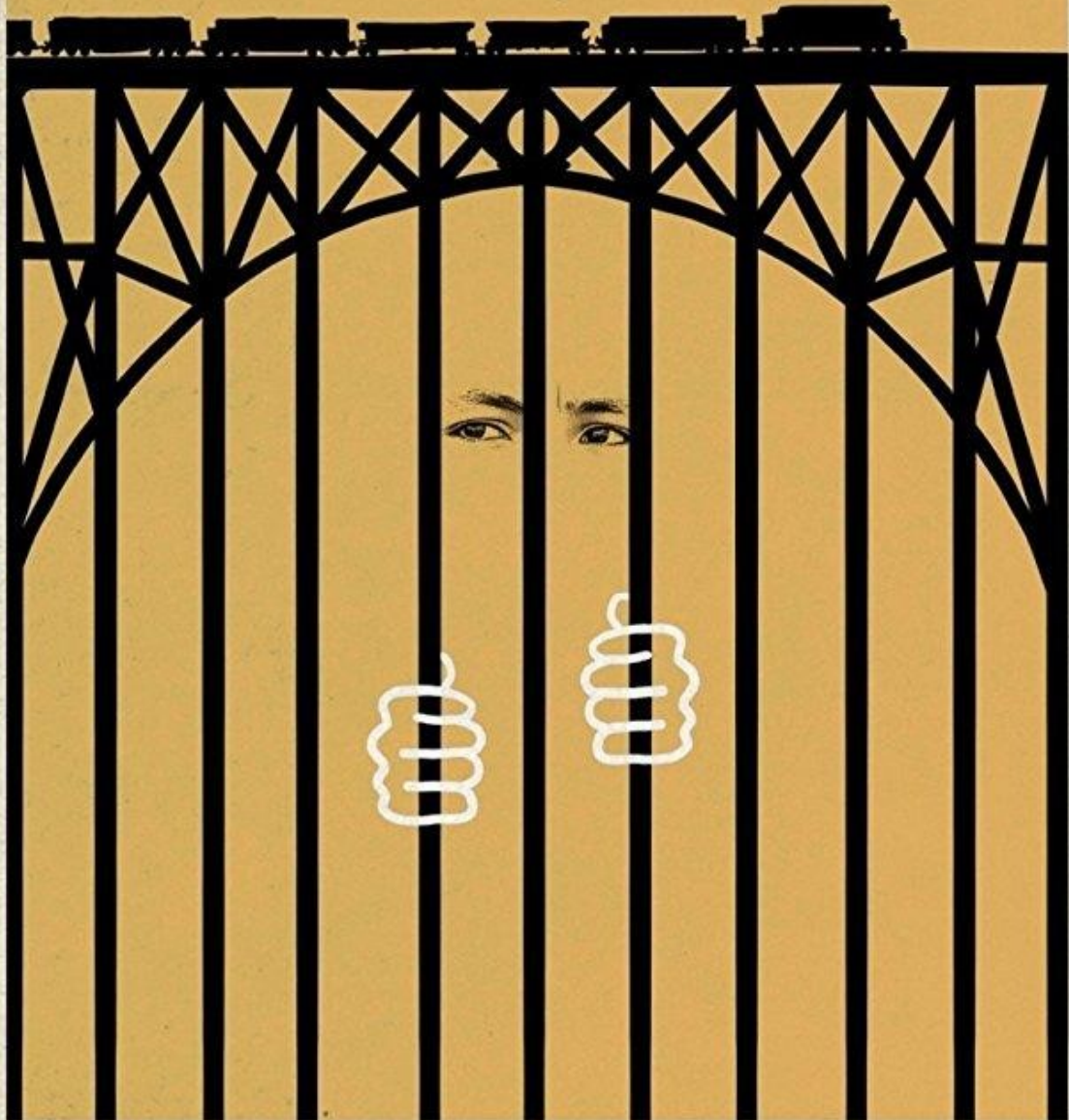


peccadillo

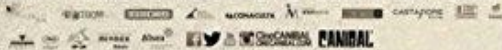


SELECCIÓN OFICIAL
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
PRIX UN CERTAIN TALENT

LA JAULA DE ORO



UNA PELÍCULA DE DIEGO QUEMADA-DÍEZ



ANIMAL DE LUZ MACHETE PRODUCCIONES EN CO-PRODUCCIÓN CON KINEMASCÓPE FILMS CASAFORTE FILMS
GUBIERNOS DEL ESTADO DE CHAPARRIS INSTITUTO MEXICANO DE CINEMATOGRAFÍA SECCIÓN PELÍCULA REALIZADA
CON EL ESTÍMULO FISCAL 226 DE LA LEY DE LA USURIA CON BRANDON LÓPEZ RODOLFO DOMÍNGUEZ KAREN MARTÍNEZ CARLOS CHALÓN
DIRECTOR DE FOTOGRAFÍA MARÍA SECCO DISEÑADOR DE PRODUCCIÓN CARLOS JACQUES EDICIÓN PALOMA LÓPEZ CARRILLO
FELIPE EDMEZ MÚSICA ORIGINAL JACOBUS LOEWENMAN Y LEONARDO NEGRO UN SUPERVISOR MUSICAL HERMINIO GUTIÉRREZ
DISEÑO DE VESTUARIO NOMEI GONZÁLEZ SONIDO RAUL ESCARTELLI DISEÑO DE SONIDO MARIAS BARRELS
ACTING COACH FÁTIMA TOLDO PRODUCCIÓN POR INVA PIRYÁN LUIS SALINAS EDHER CAMPOS
GUION DE DIEGO QUEMADA-DÍEZ GERARDO PORTELA LUCÍA CARRERAS ESCRITA Y DIRIGIDA POR DIEGO QUEMADA-DÍEZ